

il faut avoir à traverser à tout moment des rochers, des savanes ou des montagnes pour pratiquer des chemins, tandis que le Haut-Canada est un pays de plaine où il ne s'agit que de déblayer le pays de ses bois menus.

Ces raisons le convainquent qu'avec la part offerte au Bas-Canada des fonds votés pour la colonisation, il lui sera complètement impossible de tenir le pas avec l'autre sous ce rapport ; et il suggérerait alors de donner de suite à notre partie du pays une somme de £250,000 qu'on pourrait émettre en débetures afin de faire largement face aux besoins impérieux de la colonisation dans le Bas-Canada.

Avec le système d'aujourd'hui il maintient que la colonisation va languir pour ne pas dire être paralysée, tandis que, avec celui dont il suggère l'adoption, il est démontré qu'elle prendrait de suite son essor.

Il dit, non sans raison, que le gouvernement qui ferait cela serait sûr d'être le gouvernement le plus sûrement et le plus légitimement populaire, comme le plus singulièrement favorable qui fut jamais.

Nous ne faisons qu'esquisser ici des idées qui nous paraissent avoir, en effet, un côté sérieux qui n'est pas à mépriser, et nous sommes sûr qu'elles ne manqueront pas non plus d'attirer la favorable considération à laquelle elles s'adressent tout spécialement. En nous faisant l'écho de ces idées nous ne faisons pas difficulté d'avouer que nous les épousons très sympathiquement. Heureux si nous n'en affaiblissions pas la valeur et la portée.

La colonisation, là est le salut et l'avenir du Bas-Canada. Tout ce qui convergera vers ce centre de toute prospérité fondamentale, tout ce qui prêtera la main au développement de ces intérêts sur lesquels repose le sort du pays, sera sûr de travailler efficacement et patriotiquement à l'édification d'une société qui n'a été si longtemps en souffrance que parce que le monopole qu'on a fait de ses terres a paralysé son action. C'étaient les réserves du

clergé protestants d'un côté, c'était l'accaparement de la Compagnie des Terres de l'autre, qui venaient à la traverse de cette prospérité de la colonisation qui est tout pour nous dans nos conditions d'isolement géographique et social de tout ce qui nous ressemble.

Nous croyons donc interpréter le véritable sentiment public en disant que c'est vers là qu'il faut diriger les millions qu'on demande sans cesse à notre coffre public pour des projets fantastiques qui ne sont bons souvent qu'à profiter à la petite vanité de ceux qui rêvent gloire et panache militaires et lauriers fanés avant d'éclorre sur le champ de mars. La milice veut des millions ; le Grand Tronc veut des millions ; mais la colonisation veut elle aussi, non pas précisément des millions ; elle se contenterait bien volontiers de quelques deux cents mille louis ; et avec cela elle promettrait bien de faire au pays une condition mille fois plus heureuse et plus prospère que tous les volontaires ou conscrits du monde ayant des colonels sortis de terre comme des champignons.

Que sont après tout £250,000 appliqués de cette façon, sinon un prêt profitable à la grande masse de notre population ? car n'oublions jamais qu'il a été dit avec autant de vérité que de bonheur : *que c'est le peuple de la campagne qui fait le pays.*

Pourquoi insisterions-nous davantage ?

Nous avons dû toutefois nous appesantir un peu sur ce plan de rédemption dont nous embrassons les vues et les données avec empressement. Encore une fois, il nous paraît de facile réalisation et gros des plus sûrs résultats. S'il trouve la même faveur aux yeux de ceux qui, plus heureux que nous, peuvent lui donner l'essor, nous pouvons nous flatter de voir bientôt son efficacité se faire sentir.

C'est dans cette espérance que nous le livrons à l'appréciation de l'opinion publique, et que nous invitons nos confrères de la presse à y apporter leur contingent de bienveillante attention.

REVUE COMMERCIALE.

LES RECOLTES EN EUROPE.

Les nouvelles qui nous arrivent du continent européen confirment les prévisions d'une récolte abondante faite dans les meilleures conditions. En Angleterre plus particulièrement le rendement est élevé et la qualité des grains est supérieure. Notre marché d'exportation se ressent de ce surplus dans la production européenne et plusieurs vaisseaux d'automne venus ici pour se charger de grains, ont dû prendre une cargaison de bois.

LES RECOLTES EN CANADA ET AUX ETATS-UNIS.

Le continent américain est aussi favorisé que l'Europe pour la récolte de 1863. Les prix se maintiennent extraordinairement hauts sur le marché de Montréal, et nous

devons nous attendre à une baisse certaine aussitôt que la clôture de la navigation mettra fin à l'exportation aux Etats-Unis, Nos cultivateurs doivent donc s'empressement de vendre aux prix suivants.

| | |
|---------------------------------|---------------|
| Potasse par quintal,..... | \$6.10 à 6.15 |
| Perlasse, "..... | 6.85 à 6.90 |
| Farine Fine par 196 livres,... | 4.00 à 4.10 |
| No. 2, Superfine,..... | 4.20 à 4.25 |
| No. 1, "..... | 4.30 à 4.40 |
| Fancy, "..... | 4.50 à 4.70 |
| Extra, "..... | 5.20 à 5.30 |
| Supérieure Extra Superfine,.. | 0.00 à 0.00 |
| Blé (H. C.) Blanc par 60 lbs,.. | \$0.90 à 1.02 |
| Blé (H. C.) Rouge "..... | 0.90 à 0.91 |
| Pois par 66 livres,..... | 0.70 à 0.71 |
| Blé d'Inde par 66 livres,..... | 0.55 à 0.56 |
| Orge par 50 livres,..... | 0.80 à 0.85 |
| Avoine par 40 livres,..... | 0.45 à 0.50 |
| Beurre par livre,..... | 0.15 à 0.15 |
| Fromage par livre,..... | 0.08 à 0.08½ |